

Anita Staroń

Au carrefour des esthétiques. Rachilde et son écriture romanesque 1880-1913, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, Łódź, octobre 2015, 419 p., ISBN 978-83-7969-436-5.

Comme le remarque d'emblée Anita Staroń, le prestige posthume de Rachilde demeure limité. On a réédité, entre autres, *Monsieur Vénus*, *La Marquise de Sade*, *L'Animale*, *Les Hors Nature*, *La Tour d'amour*, *La Jongleuse*... Seule *La Tour d'amour* a su attirer un large public : ce roman a même connu une adaptation théâtrale par Jeanne Champagne en 1984 et le principal interprète, Jacques Gamblin, a enregistré une lecture de l'œuvre sur CD. Christian de Chalonge nous confia un jour qu'il rêvait de porter ce roman à l'écran, sûr que la démesure d'un Michel Serrault pourrait s'y donner libre cours. Projet désormais enterré.

La fortune universitaire de Rachilde (1860-1953) est elle aussi assez mince : Regina Bollhalder-Mayer, Michael R. Finn, Marina Geat ont succédé à Claude Dauphiné en étudiant particulièrement l'« éros décadent », l'hystérie, les piments fin-de-siècle et le symbolisme au féminin. Les « *gender studies* » s'intéressent évidemment à Rachilde : Melanie C. Hawthorne et Diana Holmes ne se laissent pas décontenancer par le titre dont se décorait elle-même Marguerite Eymery, dite Rachilde, *homme de lettres*.

Le travail d'Anita Staroń est d'une tout autre ampleur, même s'il se limite à la période, d'ailleurs particulièrement féconde, qui va de 1880 à 1913. La jeune romancière manifeste déjà un fort caractère, une vivacité surprenante : ses confrères observent, souvent stupéfaits, cette jeune fille narquoise, à l'œil charbonneux, « *un air de modiste dépravée* », dit le *Petit Bottin des lettres et des arts*. Elle a la main suffisamment lestée pour tenir à distance respectueuse les mâles du Boulevard. (Ce même *Petit Bottin* révèle pourtant, grâce à un épastrouillant jeu de mots, les privautés qu'elle aurait accordées à Léo d'Orfer : « *Elle taille ses plumes avec un canif – toujours le même et quand même – au manche d'or et de fer.* ») Devenue Madame Alfred Vallette, celle qui fut « *le moins bas-bleu de tous les bas-bleus* » se mue selon l'*Album Mariani* en « *une femme d'intérieur fort tranquille* ». Du moins en apparence, car avec « *la bonne fée du Mercure* », l'ange du Bizarre n'est jamais loin.

Anita Staroń, qui mesure tous les problèmes posés par cette œuvre protéiforme, entreprend de cerner avec nuance cette esthétique que l'on associe volontiers au décadentisme. Rachilde sait apprécier le naturalisme quand il ne s'égare pas dans de trop gros volumes, comme Zola « *emporté par son tempérament de feuilletoniste* ». Mais elle est plus proche du symbolisme, dont elle goûte les mystères sans les comprendre quelquefois tout à fait. Critique scrupuleuse, elle « découvre »

bien des jeunes, mais demeure perplexe devant Proust, qui d'ailleurs s'en émeut : « *Quand [il] voudra bien choisir dans les mille et un détails qui se présentent à son esprit pour exprimer un état d'âme ou faire un tableau, il écrira certainement un chef-d'œuvre.* »

Elle célèbre, certes, la clarté de l'expression, mais peut se montrer passablement opaque, comme dans *Le Meneur de louves* qui suscita ce jugement sibyllin de Jean Lorrain : « *J'ai bu ce Meneur de louves comme un philtre ; il me semblait mâcher des framboises, du buis et des feuilles mortes.* » Ce roman, qui témoigne de l'évolution de Rachilde vers une nouvelle conception du roman d'aventures, illustre au demeurant un thème par excellence rachildien : une femme indépendante, exceptionnelle, qui propose ou impose à l'homme une règle amoureuse fondée sur la frustration.

Dans une bonne partie de son œuvre, Rachilde célèbre l'inversion des stéréotypes sexuels pour mieux instruire le procès de la Nature. Esprit contradictoire, elle se laisse difficilement saisir : pétroleuse ou bourgeoise, antisémite ou philosémite, féministe ou antiféministe... Fortement documentée, riche de nuances, l'étude d'Anita Staroń est un apport de premier ordre, qui évite toute forme de simplification.

René-Pierre Colin